

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 25 (1997)
Heft: 99

Artikel: Il était une fois... en 1940...
Autor: Caille, Hélène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IL ETAIT UNE FOISEN 1940 ...

En avez-vous assez de cette polémique
Et de ce sénateur qui prétend nous dresser
Alors que, tous les jours, ces gens de l'Amérique
Devant leur propre porte auraient à balayer !

Chez nous, ce sont les jeunes qui refont l'histoire
Ils savent tout sur nous et ce temps d'autrefois
La vérité d'alors, nous l'avons en mémoire
Ne les laissons donc pas dire n'importe quoi

Il était une fois ...

Il était une fois, au milieu des montagnes
Un honnête, modeste et tout petit pays
Il s'était fait tout seul après maintes campagnes
Pour s'affranchir de ceux qui l'avaient à merci

Accueillant peu à peu ceux de son voisinage
Il s'était agrandi et, l'ayant mérité
Son petit peuple aussi laborieux que sage
Au début de ce siècle, vit en liberté

Deux fois, de toute part, entouré par la guerre
Il tâche de survivre et de nourrir les siens
Les siens... et beaucoup dont on ne parlera guère
Car on ne dit jamais ce qu'il a fait de bien !

Lorsque, fuyant leur sol, à la dernière guerre
Par dizaines de mille arrivent les Français
Ne les avons-nous pas reçus comme des frères
Et logés et nourris tout le temps qu'il fallait

Nos hommes, en ce temps-là, protégeaient nos frontières
Mais pour les remplacer, aux premiers lendemains
A l'usine, au bureau, vigneronne ou fermière
La femme suisse avait pris les choses en mains

Ce fut un temps très dur, il fallut faire face
Avec l'angoisse au coeur d'être un jour envahis
Mais, quand ce fut fini, chacun à notre place
Avions le sentiment du devoir accompli



Hommes et femmes suisses avaient en eux l'image
D'un petit pays dont ils pouvaient être fiers
Ils croyaient qu'à sa tête gouvernaient des sages
Ils croyaient qu'être Suisse ... ?



Ils croyaient... jusqu'à hier....

Hier où d'Outre-Atlantique un Sénateur aimable
Traite tous les Suisses de voleurs, de félons
Même de l'holocauste nous sommes coupables
Et le peuple, à genoux, doit demander pardon !

Dieu sait que je hais toute forme de racisme
Les gens que j'aime bien ont toutes les couleurs
Parmi eux, quelques juifs, et l'antisémitisme
Qui risque de renaître me fait grande peur

Mais comment accepter qu'à la tête on nous flanque
Des soupçons si horribles et venant d'aussi loin
Alors que de tout l'or qu'ils avaient dans nos banques
Nous, d'un tout petit peu, on avait tant besoin

La fin des années trente, un temps rude où tout manque
Ouvriers, paysans, chômeurs qui l'ont vécu
Non seulement n'ont pas un centime à la banque
Mais lui doivent, et de l'or ils n'en ont jamais eu

On ne prêtait qu'aux riches et nos banques si pleines
Poursuivaient durement les chômeurs endettés
Et, pour l'agriculture, l'Etat dut lui-même
Ouvrir un fond pour les "paysans obérés"

Sommes-nous donc plus riches après cinquante années ?
Il y a plus de pauvres et autant de chômeurs
Le peuple, résigné, poursuit sa destinée
Mais il ne souffre pas qu'on touche à son honneur

Car il n'a pas sa part en toute cette affaire
Et ne peut supporter l'injure qu'on lui fait
Or, trafic et profit ne sont pas son affaire
Alors qu'on le respecte et qu'on le laisse en paix



Enfin où qu'on les trouve ces fonds en déroute
Qu'à ceux qui les réclament il soient vite rendus
Et que l'Amérique sache une fois pour toute
CET OR, LE PEUPLE SUISSE NE L'A JAMAIS VU !

Et demander pardon pour l'or en déshérence
Monsieur le Sénateur, n'y comptez surtout pas
Un seul mot pourrait répondre à votre arrogance
Mais, plus polis que vous, nous ne le dirons pas !

Aux jeunes de chez nous
pour qu'ils sachent un peu

Héliène Caille



Matin d'octobre

*C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale,
Tombent les feuilles du jardin.*

*Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.*

*Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées ;
Mais ce n'est pas l'hiver encor.*

*Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.*

François COPPÉE.